

cheval, donne des ordres et descend la Saône jusqu'au palais de Roanne où il se trouve environné d'un peuple nombreux. De là partait la voie nouvelle qui gravissait la montagne; il la suit entraînant sur ses pas, excitant de la voix et de la flamme de ses regards, la foule qui l'entoure étonnée. Sans connaître les intentions du chef, on devinait un grand évènement. Ce souffle particulier qui couvre une ville les jours d'émeute ou de guerre civile, courait les rues et amenait cette écume turbulente qui disparaît aux jours de tranquillité. Une houle furieuse gronda le long des flancs de la montagne; pauvres, malandrins et vagabonds parurent comme par enchantement. Le flot roula le long des rampes et atteignit, en même temps que le général, les hauteurs du coteau, pendant que les banquiers de la rue Juiverie, les bourgeois de la rue Lainerie, et de la rue Saint-Jean, saisis d'effroi, fermaient leurs caisses, barricadaient leurs maisons, tendaient les chaînes et prêts à défendre le foyer domestique, saisissaient l'arquebuse qui devait les protéger.

Cependant, ce n'était pas l'or des Florentins et des Pisans qui était menacé. Là haut, sur la montagne, s'élevait un cloître célèbre que le moyen-âge tout entier s'était plu à enrichir. La basilique des Macchabées, monument d'architecture de premier ordre, vénérable par son antiquité et par les reliques si nombreuses qu'elle renfermait, avait le malheur de posséder des richesses d'un autre ordre, propres à tenter l'avarice et la cupidité. De tout temps les papes et les rois l'avaient comblée de vases précieux, de reliquaires de grand prix, d'offrandes de tout genre et de toute espèce. Par malheur encore, le Chapitre, habitué à lutter avec les hommes les plus grands et les plus